

Abaille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS SEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 5 mai 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lve. Fahrenheit Centgrade

LA CANALISATION DE LA MOSELLE

L'ajournement à une date indéterminée du projet de canalisation de la Moselle et de la Sarre a produit la plus vive déception dans la région industrielle de la Lorraine annexée.

Plaise à la Délégation de décider qu'en regard de l'attitude adoptée actuellement par le gouvernement prussien dans la question de la canalisation de la Moselle, il y a lieu d'inviter le gouvernement à prendre en considération l'ancien projet de la canalisation de la Moselle entre Metz et Thionville.

A différentes reprises la Chambre de commerce de Metz a demandé l'achèvement de la canalisation projetée par la France.

A défaut d'une voie navigable vers le Rhin et les centres industriels de l'Allemagne du Nord, la grande industrie minière et métallurgique lorraine, dont Thionville est aujourd'hui le centre, aurait du moins accès, par le canal de la Moselle au Rhin, aux canaux français, alsaciens et belges.

Les pouvoirs publics en Alsace-Lorraine n'ont pas pu se décider jusqu'ici à exécuter ce travail. Ils ont déclaré que la question était intimement liée à celle de la canalisation de la Moselle vers la Prusse et que l'une de ces questions ne saurait être résolue sans l'autre.

LE Président Roosevelt

A la veille de l'arrivée de M. Roosevelt à Paris, il y a quelques jours, M. Firmin Roz a publié à son sujet le très élogieux article dans le dernier fascicule de la Revue Mensuelle "France-Amérique".

Après ses chasses d'Afrique, son tour d'Europe amène en France Théodore Roosevelt, ancien et peut-être futur président des Etats-Unis.

Qui ne connaît cette physionomie si expressive et si caractéristique? On disait couramment à New-York, quand M. Roosevelt y exerçait ses fonctions d'un préfet de police, qu'il suffisait de dessiner sur une enveloppe un binoche et, en dessous, une machoire, pour que la lettre lui arrivât.

Il est aisé de reconnaître dans cet ensemble trois groupes distincts: les récents de chasse, aux quels on peut rattacher les récents de guerre (2); les ouvrages d'histoire (3); enfin les écrits où l'auteur traite de questions actuelles et exprime directement ses opinions (4).

La première catégorie nous montre l'homme de sport, épris de vie libre et violente, d'espace, de grand air, d'audace aussi, de bravoure corporelle et même de danger. Il se plaît à tromper son énergie, à développer sa vigueur et son adresse.

moitié de son régiment, lui font une popularité qui lui vaut d'être nommé gouverneur de l'Etat de New-York et élu, en 1900, vice-président de la République. L'assassinat de MacKinley le porta subitement au pouvoir en 1901. Il y est maintenu par l'élection de 1904, et se conforme à l'usage en se retirant après ce deuxième terme quoique son cas particulier lui eût permis d'alléguer qu'il n'avait été élu qu'une fois.

Elle est loin, d'ailleurs, on le voit, d'empêcher son activité. M. Roosevelt n'a rien du politicien. Il représente à un haut degré l'Américain énergique, amoureux de l'effort, prêt à le déployer dans tous les sens, selon les nécessités de son propre développement, toujours pénétré de civisme, animé, soutenu et guidé dans toutes ses tâches par le sentiment des responsabilités qu'elle entraînent.

Mais la chasse n'est qu'une diversion et la guerre qu'un accident. L'histoire est une école. M. Roosevelt s'est adressé à l'histoire en homme d'action plutôt qu'en curieux.

Quelles idées il y apportait, dans quel esprit il prenait en mains le pouvoir — un pouvoir effectif — on l'imagine assez aisément d'après sa vie, et mieux encore d'après son œuvre.

Il est aisé de reconnaître dans cet ensemble trois groupes distincts: les récents de chasse, aux quels on peut rattacher les récents de guerre (2); les ouvrages d'histoire (3); enfin les écrits où l'auteur traite de questions actuelles et exprime directement ses opinions (4).

(1) Signaux ici la belle étude du regretted Edouard Rod dans le "Correspondant" du 25 octobre 1901: "Le Président Roosevelt d'après son œuvre littéraire". Nous sommes très redevables à cette excellente interpellation.

de Hastings" et encore aux anciens Vikings, et qui nous rappelle, à nous, les visions de Fenimore Cooper! Plus tard, pendant la campagne de Cuba, ce sont les "rough riders", ces soldats improvisés, venus de partout et qui peuvent se raconter, quand ils évoquent leur passé, "des histoires de campements de mineurs ou de conduites de troupeaux, de chasse à l'ours ou au daim, de campagnes contre les Indiens, d'actes de violence hors la loi et de vengeance légale, de bavardages dans les tavernes, de coups habiles avec les bœufs et les moutons, de travaux de métal précieux; histoires d'actes brutaux et de brutaux appétits, mélancoliques histoires d'amour et d'ouvenirs de héros anonymes, dominateurs d'hommes et dominateurs de chevaux".

Mais la chasse n'est qu'une diversion et la guerre qu'un accident. L'histoire est une école. M. Roosevelt s'est adressé à l'histoire en homme d'action plutôt qu'en curieux.

Il est aisé de reconnaître dans cet ensemble trois groupes distincts: les récents de chasse, aux quels on peut rattacher les récents de guerre (2); les ouvrages d'histoire (3); enfin les écrits où l'auteur traite de questions actuelles et exprime directement ses opinions (4).

(1) Cf dans le numéro de janvier de "France-Amérique", le paragraphe consacré par M. A. Valize à l'œuvre politique du président Roosevelt, p. 43-45.

Et les exigences vitales, le rapport nécessaire entre l'anarchie et la tyrannie, la psychologie de l'homme fort et, si l'on peut dire, la physiologie du pouvoir personnel, voilà des sujets de réflexion où l'on comprend de demander un passé des leçons pour le présent et même pour l'avenir.

Enfin M. Roosevelt expose ses vues propres, sa conception de la vie, sa philosophie de l'action dans des livres comme "L'Idéal américain" et "La Vie Intense".

Durant sept années, M. Roosevelt, armé des pouvoirs présidentiels qui sont supérieurs à ceux d'un monarque constitutionnel, fut appelé à gouverner (1). On peut lui rendre cette justice que l'homme ne se déroba pas à sa fonction et ne trahit point son idéal.

(1) Cf dans le numéro de janvier de "France-Amérique", le paragraphe consacré par M. A. Valize à l'œuvre politique du président Roosevelt, p. 43-45.

n'aurons point l'impertinence, en cette esquisse rapide et sommaire, de juger le rôle d'un grand président ni de prendre parti dans les débats qu'il soulève.

On comprend qu'une telle attitude, appuyée, éclairée par l'œuvre qui la commente et par toute la vie qui la prépare et la soutient, ait valu à M. Roosevelt une grande popularité dans sa patrie.

FIRMIN ROZ.

WHITE CITY.

Il y a foule chaque soir à la Cité Blanche pour assister aux représentations de "Martha", l'opéra toujours populaire, et chaque soir Mlle Jenkins, l'excellente artiste qui tient le principal rôle, se taille un nouveau succès.

La troupe de la Cité Blanche dans son ensemble est excellente et nous promet pour cet été une série d'agréables représentations.

Dimanche soir première de l'amusante opérette, "A Trip to Chinatown".

Victime de son ordonnance.

Memphis, Tenn., 5 mai — Le maire Edward Crump a été arrêté à jourd'hui sous l'accusation d'avoir courché pour cet été toutes du nouveau palais de justice qui a coûté deux millions.

Le roi Edouard est malade. Londres, 5 mai — Le roi Edouard souffre depuis deux jours d'une sévère attaque de bronchite et sa faiblesse était telle ce matin qu'il n'a pas pu se rendre à la gare pour y attendre la reine Alexandra, qui rentrait du continent.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'An; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'An; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans chaque édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

No 42 Commence le 18 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER TROISIEME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XVI L'ATTAQUE

Des traces de sang le guidé.

rent, sous le demi-jour de la lune et des becs de gaz, jusqu'à l'endroit où Gardavaut gisait inanimé.

Cool expliquait tout. Mais Flageolet ne gaspilla pas son temps en deductions quant à présent inutiles.

Un autre devoir incombait au brave garçon: secourir Levardier et l'aider à reprendre ses sens, le ramener à son domicile où Française attendait.

Pendant ce temps, Hennequart, qui a pu dépitier Flageolet — Flageolet qu'il a reconnu — fait dans les petites rues peu éclairées, rasant les maisons.

Il court longtemps... aussi longtemps qu'il ne rencontre personne.

L'enfant est lourd. Ce fardeau lui pèse. Mais pas! Il se reposera plus tard tout à l'heure, demêlé.

— Cocher! place d'Italie. Il ne vent pas se faire conduire jusqu'à la rue de la Butte-aux-Cailles. Il faut prévoir le lendemain et ne pas compromettre Alphonsine.

Dans la voiture, il se remet un peu de son émotion et il tamponne sa cuisante blessure avec son mouchoir. Plus d'oreille droite!

Ce n'est pas qu'il soit ennuyé contre mesure de se voir défiguré, mais voilà une particularité qui le rendra trop facilement reconnaissable.

Si on le recherche, — comme c'est probable — ce sera là une indication dangereusement précise dans son signalement.

Avec cela, il sera malaisé — à moins de se cocher continuellement — d'échapper aux griffes de la justice.

Hennequart montre le poing à un être imaginaire. — Misérable Gardavaut! gronde-t-il. Tu n'arracheras plus l'oreille à personne!

Et lui, on l'emmena, loin de Française, cette bonne et dévouée mère adoptive. Il ne la reverra jamais sans doute.

Et celui qui l'emmena, c'est l'homme qui était jadis pour lui un gélier, un bourreau presque, plutôt qu'un gardien.

C'est l'homme qui l'a perdu un jour dans les rues de Paris.

Il le reconduit auprès de cette femme qui a en l'audace, rue de la Harpe, de venir le réclamer, par de Sarène, en prétendant être sa mère.

Sa mère! Et voici que le cœur de Charlot ébloui et qu'il pleure, le pauvre petit malheureux.

Enfin, après une longue course, on arrive place d'Italie. Hennequart paie le cocher. La voiture s'en va.

porter, mon garçon. D'ailleurs, ce n'est pas loin.

Un quart d'heure plus tard, le "nervi" et le fils du comte de Liguères s'arrêtaient devant le numéro 24 de la rue de la Butte-aux-Cailles.

La Alphonsine attendait, nerveuse et inquiète de l'absence prolongée de Valentin, son tendre époux.

Mais son visage s'éclaira d'une satisfaction diabolique en voyant que Hennequart ramenait Charlot.

"A nous la galette! pensa-t-elle. Bonne affaire, gros magot!"

Alors seulement elle remarqua les habits ensanglantés de son mari.

Hennequart. C'est égal, ma vieille, j'en ai vu trente-six chaudes. Maintenant, ce n'est pas le tout. Je ne veux pas rester ici....

— Pourquoi? — Parce que demain, à la première heure, la justice peut venir. Je vais fier avec le gosse.

Charlot était, en entrant, tombé sur un escabeau de bois. A ces paroles, il sortit de sa prostration et dirigea sur l'inquiet couple un regard douloureux — ce regard que le monton lève sur le boucher.

— Et où vas-tu aller? interroge la femme du "nervi". — N'importe où. Dans un hôtel meuble du voisinage. Il y aurait danger pour moi de passer la nuit ici.

— Et si demain, on vient demander après moi, tu m'ignores, bien entendu. Inconnu au bataillon.

— Ou et quand te reverrai-je? — Au pas peur. Je t'écrirai le plus tôt possible.

un gîte. Moins d'un quart d'heure plus tard, en effet, il occupait avec Charlot, une chambre dans un "loge à pied" de dixième catégorie.

Il couche l'enfant sur un matelas provenant du lit, et s'étendit lui-même sur la couche.

Mais quand Charlot, harassé, eut fermé les yeux, le "nervi", comme s'il lui venait une pensée soudaine, se leva, s'approcha de la bougie éclairant faiblement la pièce, et examina à la lumière une petite botelle pharmaceutique qu'il venait d'extraire de sa poche.

Il parut satisfait. — J'avais peur qu'elle ne se soit cassée dans la lutte, murmura-t-il.

Il remit le flacon dans sa poche et se recoucha, appelant le sommeil pour apaiser la fièvre que lui causait sa blessure.

Bientôt, Valentin ronfia comme un toucan d'orgue, avec l'enfant d'un homme ayant la conscience parfaitement tranquille.